



ECOMUSEE
DU PAYS DE
MONTFORT



Visite commentée de l'église St Pierre Plélan-le-Grand

Journées européennes du patrimoine
19 septembre 2010



Contenu de la visite élaboré par Cécile Delarue, animatrice du patrimoine et guide-conférencière à l'écomusée du Pays de Montfort.
Sources: Archives Municipales de Plélan-le-Grand et de Rennes (fond Langlois) ; Avec l'aimable collaboration de Roger Blot, expert départemental du patrimoine religieux et de Henri Doranlo.

Points de repères sur la ville

Commune du sud ouest de l'Ille et Vilaine, à la limite du Morbihan, cernée par la forêt de Paimpont à l'ouest. Chef lieu de Canton. 4 700 hectares, 3 500 habitants.

Commune mentionnée dès le IX^e siècle sous le nom de *Plebs Lan* ou *Plebelan* (paroisse du domaine royal). Elle prend ensuite le nom de Plélan-le-Grand pour se différencier de Plélan-le-Petit dans les Côtes d'Armor. Elle comprend alors 4 communes : Plélan, Maxent, Treffendel et Le Thélin.

Plélan, en Pontrocouët fait partie du domaine royal (en raison des forêts qui relevaient du pouvoir impérial sous la domination romaine) et reviendra en grande partie à la seigneurie de Lohéac au XI^e siècle.

Un prieuré est mentionné dès le XII^e siècle qui dépendait des Bénédictins de l'abbaye St Melaine de Rennes. L'église est dès l'origine, dédiée à St Pierre, prince des apôtres.

De cette époque, la commune garde les vestiges d'une motte féodale érigée aux XI^e - XII^e siècles (très certainement par la baronnie de Lohéac, connue en 1101 dans le Cartulaire de Redon), au hameau du Gué, ancien centre du village, à cheval entre Plélan et Paimpont. Elle est arasée vers la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle pour y installer la métallurgie pendant une petite centaine d'années. Comme 50% des mottes répertoriées sur le département, ce n'était pas une motte castrale, au pied de laquelle s'installait le village, mais un établissement de contrôle sur les droits de passage du gué. Ce type de motte est souvent placé en terrain humide pour y mettre chevaux en pâture. L'existence d'un gué a stimulé le commerce et l'implantation de la population.

Plélan devient une seigneurie au XV^e siècle et exerce donc le droit de haute justice. Par le système des alliances, la tutelle passe des seigneurs de Lohéac à celle des Montfort puis ...

En 1590, l'abbaye St Melaine vend ses terres de Plélan à Jean d'Erbrée, seigneur de la Chèze.

En 1794, Plélan devient le quartier général du Comte Joseph de La Puisaye, député de la noblesse aux Etats Généraux et chef de l'insurrection royaliste chouanne en Bretagne.

L'essor économique de la commune a lieu dans la seconde moitié du XIX^e siècle grâce à sa situation sur la route entre Rennes et Vannes. Le bourg va s'organiser et s'agrandir autour de cet axe rectiligne. 5 foires avaient lieu annuellement à l'emplacement du vélodrome actuel. Plélan accueille aussi une des premières voies ferrées d'Ille-et-Vilaine en 1898. En 1913, l'édification de la ligne Plélan/Guer permet de relier le bourg au site des forges qui ne fonctionne déjà plus mais qui commence à attirer les touristes.

Contexte

Les églises XIX^e représentent la moitié des églises de notre département. Elles ont parfois été l'œuvre d'architectes talentueux. Elles font partie intégrante de notre identité culturelle. Pourtant, les églises XIX^e ont longtemps été négligées dans les procédures de restauration qui se sont concentrées sur les édifices du Moyen-âge et de l'époque Moderne. Même si par définition elles sont plus récentes, elles ne peuvent échapper à un minimum d'entretien car elles ont souvent été construites avec des matériaux moins solides que par le passé pour des raisons d'économies.

De 1801 à 1905, c'est la période du Concordat. Après la Révolution, la période de troubles religieux est telle qu'une convention entre la Pape Pie VII et le gouvernement français est indispensable. Bonaparte désire l'apaisement et cela passe par un rétablissement de relations normales avec la sainteté. Le clergé a alors été décimé et a beaucoup vieilli. Les églises sont en très mauvais état dû aux saccages de l'anticléricisme. Le Concordat reconnaît la religion catholique comme celle de la majorité des français et procède à un nouveau découpage des diocèses calqué sur le modèle des départements. Cela ramène la paix religieuse dans le pays.

Sous la Restauration, le retour au religieux va croissant. Sous le Second Empire, Napoléon III a besoin du clergé pour asseoir sa dictature. Il se montre donc favorable à l'église. Nobles et bourgeois renforcent le pouvoir spirituel en participant financièrement. La grande phase de reconstruction est lancée.

Par ailleurs, en 1840, la première Révolution Industrielle permet à la France de s'enrichir. Les dons affluent. La concurrence entre paroissiens est lancée pour avoir la plus belle et la plus grande église, c'est "l'esprit de clocher".

On a aussi besoin d'églises plus grandes car la démographie augmente et la pratique religieuse croît. En 1845, la moitié des églises d'Ille-et-Vilaine est jugée trop petite par leur curé.

En conclusion, l'importance des reconstructions des églises au XIX^e siècle est liée à plusieurs facteurs convergents :

- un mauvais état des édifices du Moyen-âge,
- une hausse de la démographie,
- une situation économique favorable,
- une opinion publique et politique qui pousse à la reconstruction.

En Ille-et-Vilaine, sur 361 communes, 170 églises sont détruites et 168 sont reconstruites. Dans le secteur de Montfort, 17 églises sont reconstruites totalement ou quasi-totalement : Bécherel, Bédée, Boisgervilly, la Chapelle du Lou, la Chapelle Thouarault, le Crouais, Irodouer, Langan, Maxent, Montauban, Monterfil, Montfort, Muel, Talensac, Treffendel, le Thélin et Plélan.

Le commanditaire des travaux : le plus souvent le curé ou le prêtre. Il doit ensuite demander son accord à la mairie qui est propriétaire du lieu (depuis la Révolution, toutes les églises paroissiales appartiennent aux communes, les cathédrales à l'Etat). Le curé s'occupe de réunir les fonds, donne son avis sur les plans et supervise les travaux.

Les entrepreneurs choisis sont le plus souvent ceux du secteur. Ainsi, dans le Pays de Brocéliande, on retrouve les mêmes : Peschard à la Chapelle Thouarault, Monterfil, Montfort et Muel ; Riché à Bédée, Treffendel et Montfort ; Joubrel à Plélan et Boisgervilly.

Le choix du style :

La persistance du néo-classique

C'est l'art officiel du début du siècle. Colonnes, ordres, surface monochrome, lignes nettes, masses géométriques, frontons, pilastres... sont de rigueur. Ex: Montfort et Irodouer.

La montée du néo-gothique

Sous l'influence des Romantiques et des progrès de l'archéologie, on généralise l'arc brisé, les voûtes sur croisée d'ogives, les contreforts, les arc-boutants, les flèches octogonales sur les tours. Ex: Montauban, Boisgervilly, Le Crouais, Treffendel, Talensac, Langan, Bédée et Plélan.

L'apparition du néo-roman

Plus sobre et dépouillé que le néo-gothique, il convient mieux à l'esprit de certains religieux. Arcs en plein ceintre et souvent plan centré (différent de 95% des reconstructions en croix latine). Arthur Regnault en sera le grand diffuseur en Bretagne (en plus de son style orientalisant) Ex: Monterfil, Bécherel, Muel, Le Thélin.

La reconstruction : 1850-1853

L'église est rebâtie, à l'emplacement de l'ancien Prieuré et de la première église, par Charles Langlois (1811-1896), architecte des édifices diocésains de 1846 à 1879.

Architecte: Langlois

Entrepreneur : Joubrel

Curé: Colin

Maire : Erussard

Charles Langlois est à ce moment là, architecte des édifices diocésains et cumule aussi la poste d'architecte départemental. Il travaillera entre autre sur l'église de Montfort, l'hospice de St Méen et sera le second de Labrouste sur la cathédrale de Rennes. Il sera 5 fois président de la société des architectes Rennais et aussi architecte des bâtiments de l'Etat et du Conseil local des bâtiments civils.

La reconstruction se fait à l'emplacement de l'ancien édifice (ce qui n'est pas toujours le cas: 10 sur 17 dans le secteur de Montfort se font à des endroits différents) en conservant des parties importantes : la chapelle St Anne du XVI^e siècle et la tour du clocher. Dans la grande majorité des églises XIX^e, on trouve des clochers porches, ce qui n'est pas le cas à Plélan du fait de la conservation de ce clocher médian antérieur.

Le premier projet élaboré en 1830 est rejeté par la municipalité cinq ans plus tard car selon elle, le besoin ne s'en faisait pas assez ressentir (cf délibérations annexes). Conséquence, en 1848, l'édifice se trouve dans un tel état que les travaux deviennent urgents et considérables. Deux murs tombent en ruines, la toiture fuit, le pavé est en partie détruit et l'église est trop petite. Le conseil municipal se résout à accepter les travaux mais il se considéra trompé (délibération de 1849) car il ne pensait pas avoir voté une quasi-reconstruction mais seulement une restauration importante !

Matériaux de construction

Dans la grande majorité des reconstructions, les matériaux locaux sont privilégiés pour réduire les coûts de transport. Les matériaux spécifiques sont réservés à l'ornementation, au clocher ou à la façade. L'arrivée du chemin de fer, à Rennes, en 1857 favorisera le transport de matériaux mais les pierres de pays restent la priorité.

A plélan : schiste rouge de la carrière de Maxent / moellon / mortier de chaux et de sable pour solidariser et ardoise pour la toiture. La brique est utilisée en ornementation pour les entourages des baies et pour la façade. Les briques apparentes sont aujourd'hui remise à l'honneur.

La reconstruction ne coutera "que" 57 000 francs. Elle sera financée par la fabrique à 52% (locations des bancs de l'église, enterrements, quêtes, legs, dons) et par la municipalité à hauteur de 42% (taux exceptionnel, autour de 15% dans les autres communes du secteur). L'Etat et le Département pouvaient aider en plus si besoin par le biais de "la direction des cultes" (organisme de police et de protection) : 6% à Plélan.

Description extérieure

Datations principales :

- chapelle XVI^e siècle
- Tour clocher XVII^e siècle (1620) ou plus tardives début XVIII^e siècle (selon Roger Blot)
- Nef et chœur XIX^e siècle (1850-1853)

Plan allongé en croix latine (transept non saillant)

Edifice à nef central et 2 bas cotés

Clocher médian

Orientée

37,5 m de long / 40 m de haut pour la tour

Style néogothique dépouillé

Façade sud

Croquis de Langlois nous montre l'ancienne façade avant démolition et projet nouvelle façade

C'est la principale car l'entrée ouest n'est pas assez dégagée.

Base du mur en schiste rouge du pays et moellon enduit à la chaux.

Brique et granit pour les encadrements de baies montrent la recherche chromatique comme à l'origine.

Pignons multiples simples en ce début de néo-gothique (comme à Combourg ou St Germain en coglès).

Chevet

Au départ chevet à pans coupés avec niche à jour céleste mais ajout de la nouvelle sacristie par Arthur Regnault en 1880 qui masque complètement l'architecture d'origine.

Calvaire de Hernot

(très connue, ateliers des Côtes d'Armor) peut être en pierre de Kersanton

Tour du clocher

Toit à l'impériale couverture en ardoise disposées en écailles de poissons et campanile surmonté d'une flèche (restauré en 1923-1926)

Horloge de 1972

Façade nord

Croquis de Langlois nous montre l'ancienne façade avant démolition

Moins développée seulement 2 pignons et parasite (toilettes...)

Arcs de décharge bien visible au dessus de la porte

Chapelle masque bras du transept non saillant (faux transept)

Ancienne sacristie et **chapelle seigneuriale, XVI^e**. Elle présente un pignon orné de choux frisés. Elle est percée d'une fenêtre gothique flamboyante à deux meneaux.

Une inscription en majuscules romaines se voit à l'angle nord-ouest de la tour : MESSIRE ... peut-être titre du prêtre

Portail ouest

Croquis de Langlois nous montre le projet de façade et de porte

Briques rouges pour la façade avant qu'elle ne soit enduite de ciment début XX^e.

Les briques apparentes sont aujourd'hui remises à l'honneur. Porte remplacée en 1971 (cf délibérations)

Face portail, chemin vers le presbytère

Description intérieure

Edifice à nef central et 2 bas cotés sous fausses voûtes d'ogives

Voûte quadripartite

Clocher médian

37,5 m de long / 14 m de hauteur sous voûte

Peut accueillir 1750 pers (moitié de la population de 1849 = 3413 hab)

Faux appareillage de pierre peint imitant tuffeau et granit (ciment en réalité)

Le mobilier est homogène car il a été installé juste après les travaux (sauf 2 confessionnaux du XVIII^e siècle).

3 autels-retables en pierre calcaire blanche sculptée en 1858-1859, par Jean-Marie Valentin, sculpteur très réputé à Rennes (originaire de Bourg des Comptes).

Le retable du maître autel nous est connu grâce à une carte postale ancienne et par un croquis de Langlois : l'autel était surmonté d'une série d'arcatures, encadré de pinacles et surmonté d'une exposition. De part et d'autre, deux anges adorateurs placés sur des piédestaux. Les 2 panneaux latéraux de la partie haute du retable sont actuellement exposés dans l'église du Thélin .

Aujourd'hui, seul l'autel avec son bas relief représentant "la mise au tombeau par les anges" témoigne du style de l'ensemble (même thème sur le maître autel de Goven). Au centre, Jésus dans les bras de la Vierge, Marie Madeleine et Jean. Aux extrémités, 2 anges de la Passion avec la couronne d'épine et les clous.

Les **2 autels latéraux** ont été conservés mais ne sont pas en très bon état :

au nord, le retable reçoit les statues de sainte Marguerite de Cortonne et de saint Fiacre (patron des jardiniers) encadrant celle de sainte Anne : mère de Marie et patronne de la Bretagne (dans son rôle biblique) tandis que le devant d'autel est sculpté d'un relief illustrant sainte Anne (dans son rôle d'éducatrice) obtenant des guérisons ;

au sud, les statues de saint Joseph et de saint Jean sont placées de part et d'autre de la Vierge à l'Enfant, la Dormition de la Vierge entourée par les 12 apôtres étant représentée sur l'autel.

Plusieurs statues en plâtre de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. **Dans le chœur**, saint Pierre (clés et st patron de l'église) et Judicaël (couronne et épée : roi breton fondateur abbaye Paimpont) encadrant le Sacré Cœur dans l'abside (figure désuète aujourd'hui mais typique de ces années 1850's).

Jeanne d'Arc (avec mémorial ancien combattants) ou encore la Vierge de Lourdes ornent les murs du transept.

Avec quatre bannières de procession et quelques ornements liturgiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, les textiles sont assez peu représentés tandis que plusieurs vases sacrés et objets liturgiques datant de cette même période sont encore conservés.

Les lambris et les stalles du chœur, de même que la **chaire à prêcher** (1852) dues au sculpteur rennais Jean-Baptiste Hérault, et deux confessionnaux à gâble et pinacles viennent compléter cet intéressant ensemble de style néogothique.

Les vitraux, réalisés dans l'Entre Deux Guerre, présentent des **scènes de la Vie de Jésus** au lieu des vies de Saints représentées plus couramment. Cela va avec le renouveau évangéliste. Ils sont caractéristiques de l'atelier Rault : même série que ceux de St Germain-en-Coglès mais avec des couleurs plus saturés.

Ce sont de grandes compositions qui occupent toute la surface vitrée (pas de bords vides donc moins lumineux).

Bras sud du transept : Nativité avec les 3 mages et les bergers, belle profondeur de la composition.

Bras bord du transept : seul vitrail moderne (beau mais contraste avec les autres car trop clair)

Vitrail du chœur : miracle de la multiplication des pains (cactus, montagne, paysage d'Israel) et la Cène avec Juda tenant sa bourse au premier plan. Regard inquiet alors que les autres se recueillent déjà après avoir manger le pain et bu le vin.

La maitresse vitre du chœur a été remplacée au dessus du portail d'entrée ouest. Remplage ancien. Il représente l'appel de Pierre, l'église lui étant dédiée.

Bas-côtés sud : vie du christ chronologique :

- fuite en Egypte après sa naissance,
- Jésus au milieu des docteurs lorsqu'il a 12 ans,
- Jésus et la Samaritaine lors de son voyage vers la Galilée,
- Jésus chassant les vendeurs du Temple (Jérusalem) à la fin de sa vie
- l'éducation des enfants

Bas-côtés nord :

Baptême du Christ

Jésus avec un mendiant ?

Entrée porte du clocher

Départ d'arcade qui ouvrait plus largement la chapelle

La chapelle seigneuriale, XVI^e, a conservé sa remarquable charpente à sablières sculptées. Remplages d'origine; Manchons caractéristiques du Pays de Brocéliande (Iffendic, St Malon); engoulant, motifs végétaux, dragons crachant du feu, personnage fantaisiste (fou)...

Les montants intérieurs de la fenêtre sont décorés de deux écussons présentant "3 étoiles".

Hypothèse de Mr Henri Doranlo : Les étoiles de l'écusson sont percées d'un trou au centre, ce sont donc des molettes (partie principale de l'étrier). Elle ne peuvent se rapporter qu'à la famille d'Erbrée, Guillaume d'Erbrée ou son fils Guy, au XVI^e siècle, dont les armes sont "d'argent à 3 molettes de

sable". Guillaume a épousé Jacqueline Robin, Dame de la Chèze ("terre considérable, par les droits de fondation qu'elle a dans la paroisse de Plélan"). Si ce sont bien des besants (des pièces d'or plus ou moins enjolivées) sur la poutre en alternance avec les armoiries d'Erbrée, ce serait l'expression de l'union des 2 familles, et même une datation par rapport à la naissance de Guy. Le problème est qu'il est très difficile de confirmer qu'il s'agit bien de besants, nous n'avons pas de certitude. Mais le blason d'Erbrée ne fait pas de doute.

Vitrail du bon berger (thème de la pénitence);

Les seigneurs de la Chèze avaient dans l'église au XVII^e siècle, une litre (bandeaux funéraires avec blasons) extérieure et intérieure à leurs armes. Ils possédaient aussi un enfeu dans le chœur. Leurs armes ornaient la maîtresse vitre, au-dessous de celles des barons de Lohéac seigneurs de Plélan.

La restauration actuelle: 2009-2011

Maître d'ouvrage : commune de Plélan le Grand, Monsieur le Maire

Maître d'œuvre : A.Roy - P.H Clément, Architectes DPLG (Nantes)

Lot 1 : Maçonnerie entreprise / Hory Chauvelin Atlantique

Renforcement et ravalement. La démolition des maçonneries est limitée aux parties strictement nécessaires afin de conserver le maximum de maçonnerie ancienne. La taille de toutes les pierres neuves est exécutée manuellement avec les outils, les techniques et les dispositions traditionnelles.

Lot 2 : Charpente – menuiserie / entreprise Lesurtel

Réfection, révisions et rechevillage des assemblages sur bois vieux et liaison avec bois neufs. Matériaux employés : bois résineux ou bois de chêne ou bois exotique.

Consolidation et traitement des pièces de bois conservés (dépoussiérage, sondage, traitement curatif et préventif) et des pièces métalliques.

Clocher : dépose et repose du plancher. Brossage et chaulage des bois apparents.

Nettoyage des voûtes. Réfection du volet de la lucarne de la nef (nord).

Fabrication du châssis vitré du pignon de la sacristie (est).

Révision des menuiseries extérieures et remplacement de parties détériorées (verre, ferrage, bois, calfeutrement, scellements).

Lot 3 : Couverture – zinguerie / entreprise Lesurtel

Révision des couvertures et pose d'ardoises. Réfection des solins. Remplacement des faîtières. Dépose et repose des gouttières en zinc. Pose de châssis pour l'éclairage des combles (nef, transept et chœur).

Lot 4 : Plâtrerie / entreprise Galoger

Travaux de restauration intérieure des ensembles mobiliers des bas cotés (nord et sud) : chemin de croix, chaises, bancs, meubles, confessionnaux, lustres...

Réfections des enduits de plâtre (voûtes de la nef, du transept, du chœur...)

Nettoyage, restauration ou réfection des éléments de décors moulurés (arcs, corniche, colonnettes, feuillages, encadrements des niches des statues du chœur,...).

Lot 5 : Peinture / entreprise Maison Grevet

Décapage des anciennes peintures puis application de nouvelles couches de peinture sur les portails (nef, bas coté nord et sud, transept), les portes (sacristie, chaufferie), les fenêtres (sacristie), les menuiseries neuves, les ouvrages métalliques (grilles des baies) et l'ossature de la tribune. Peinture sur les enduits intérieurs en raccord avec les peintures existantes.

Lot 6 : Electricité / entreprise Joubrel

Vérification du circuit de terre. Dépose et repose des équipements existants. Création d'une armoire principale. Remise aux normes des tableaux existants. Mise en place d'un parafoudre. Eclairage fonctionnel et décoratif. Sécurité incendie...

Lot 7 : Chauffage – Plomberie / entreprise Danilo

Contrôle du réservoir de stockage du fioul. Test d'étanchéité des canalisations. Réfection du réseau d'eau froide. Faux plafonds et locaux non chauffés calorifugés par un isolant.

Montant des travaux : 1 030 000 €

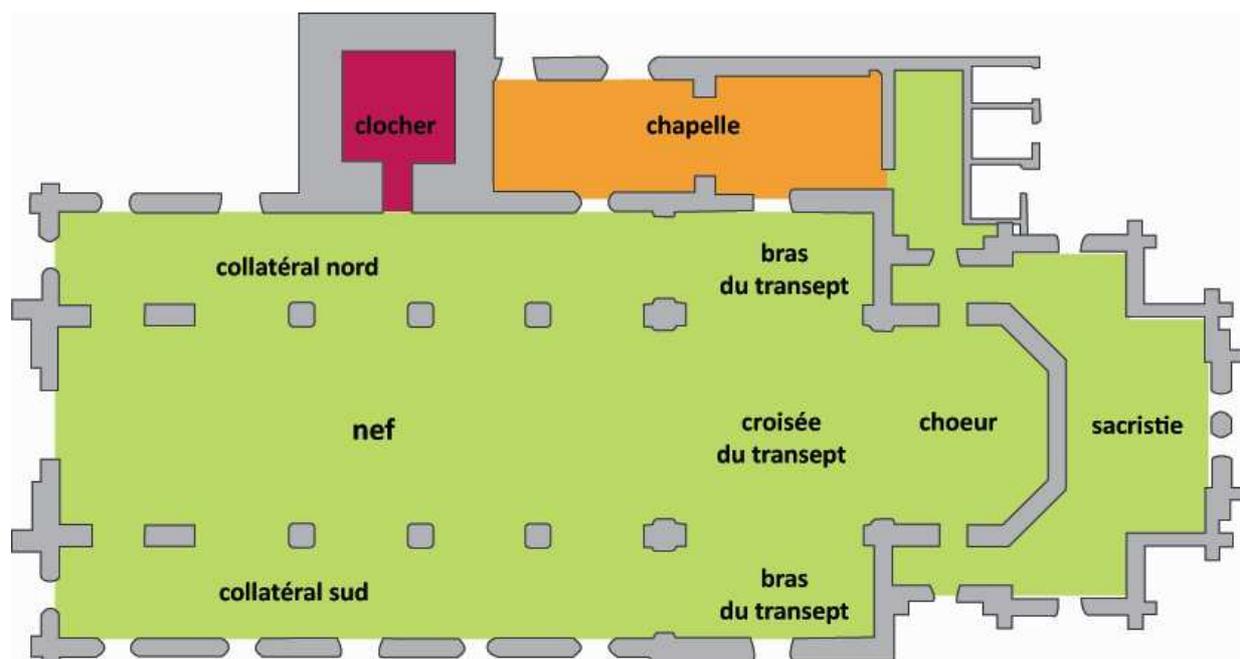
Environ 50 % de subventions : Conseil Général d'Ille et Vilaine : 320 300 €

Région Bretagne : 111 500 €

50 % commune et dons par le biais de la Fondation du Patrimoine

Plan de l'église actuelle

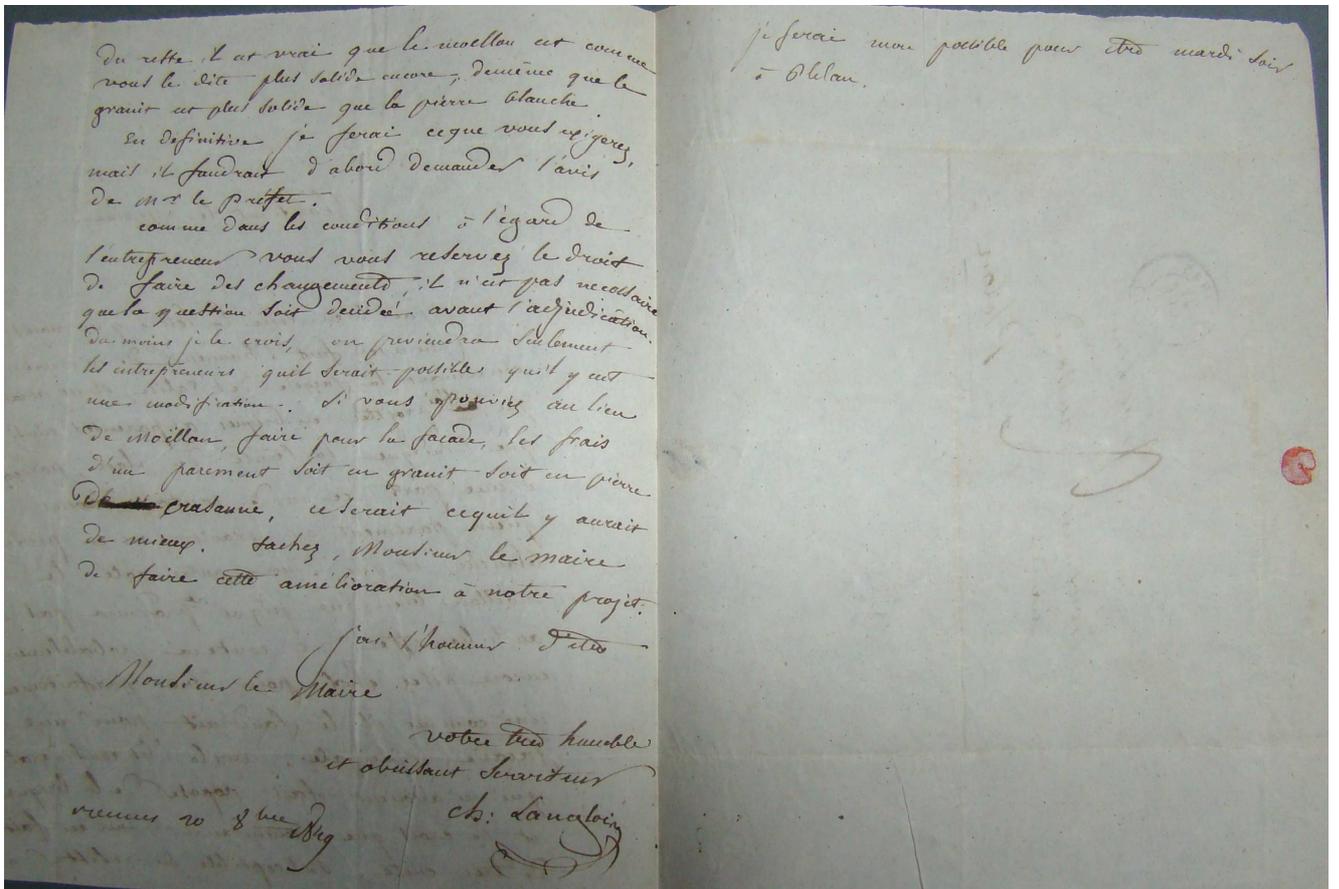
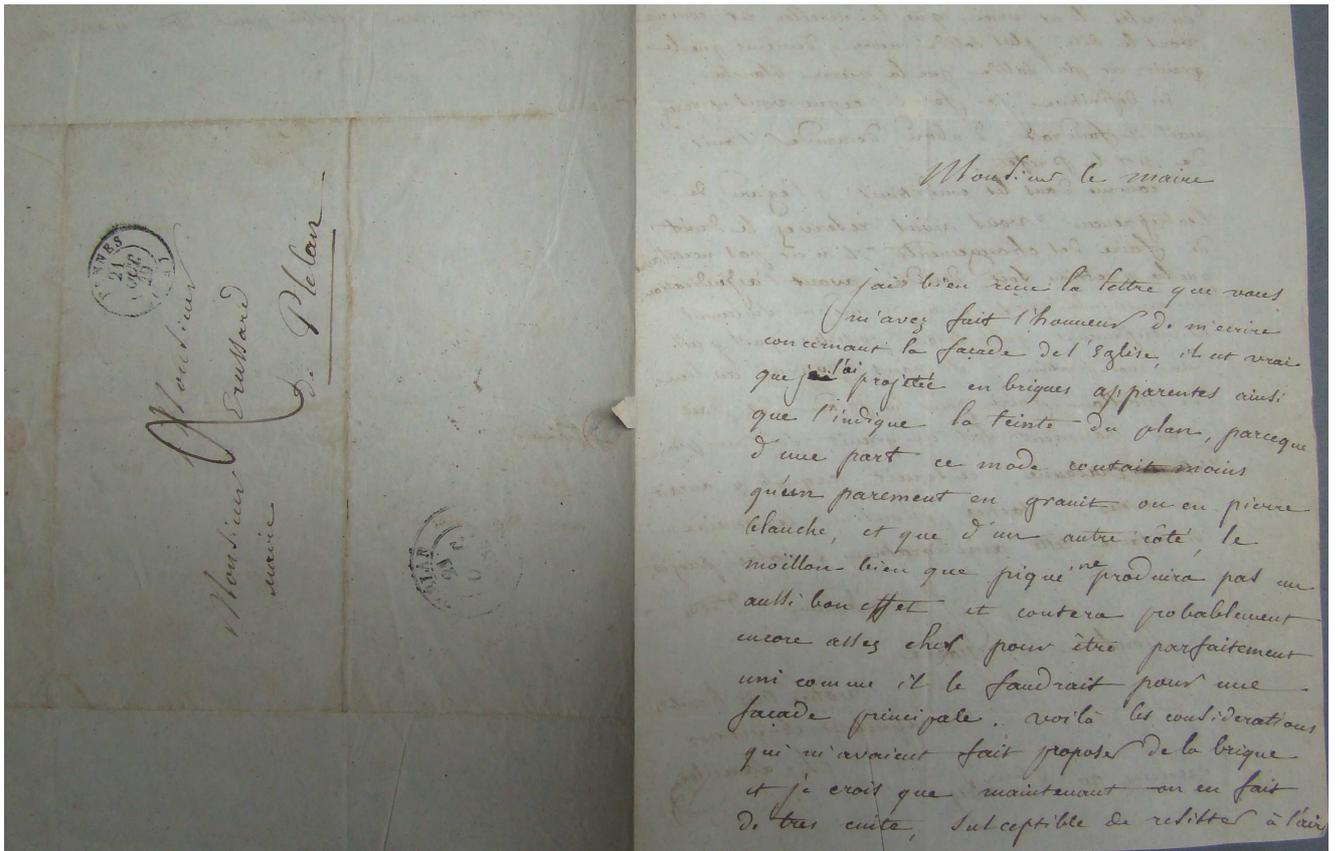
- chapelle St Anne : XVI^e siècle
- Tour clocher : XVII^e siècle (1620) ou plus tardives début XVIII^e siècle (selon Roger Blot)
- Nef et chœur : XIX^e siècle (1850-1853)
- Sacristie : 1880



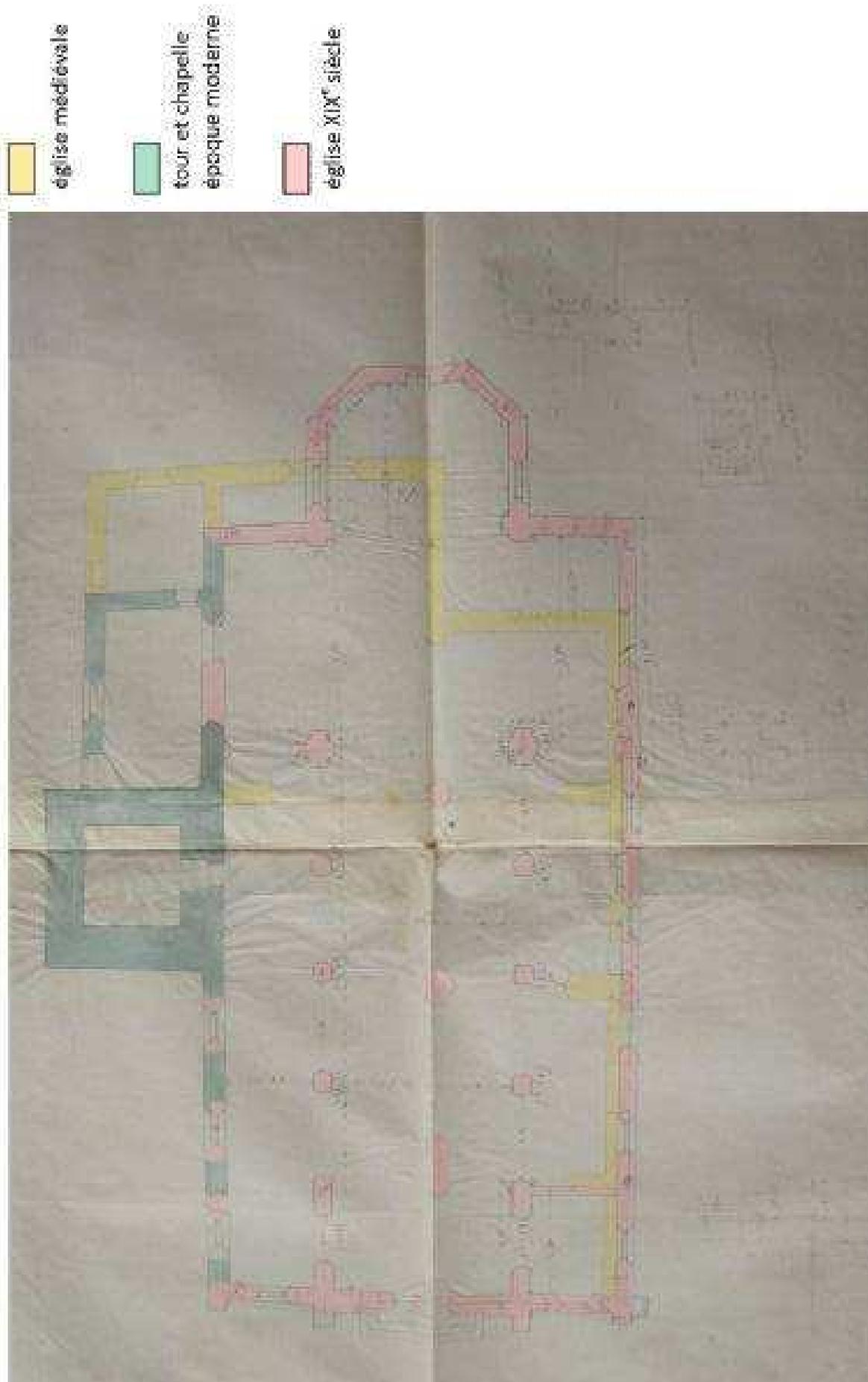
Repères et vocabulaire religieux

Les dernières grandes transformations religieuses datent du Concile Vatican II de 1962-1965 (Contre-réforme) et concerne plus particulièrement l'aménagement du chœur et la célébration du culte. Le célébrant est désormais tourné vers l'assemblée. Des bancs sont à la disposition des fidèles, ce qui n'était pas le cas auparavant. On distingue les autels contemporains des anciens maîtres-autels souvent placés derrière une barrière cachant le chœur aux fidèles : le jubé qui disparaît du même coup. Quoi qu'il en soit l'autel reste le centre de l'action de grâce. Il rappelle la table de la Cène. Chaque autel contient une relique consacrée. On rouvre les maîtresses vitres bouchées aux siècles précédents pour donner un grand rôle à la lumière. Parallèlement au développement du chœur, de l'autre côté se met en place la tribune d'orgue qui célèbre le culte par la musique.

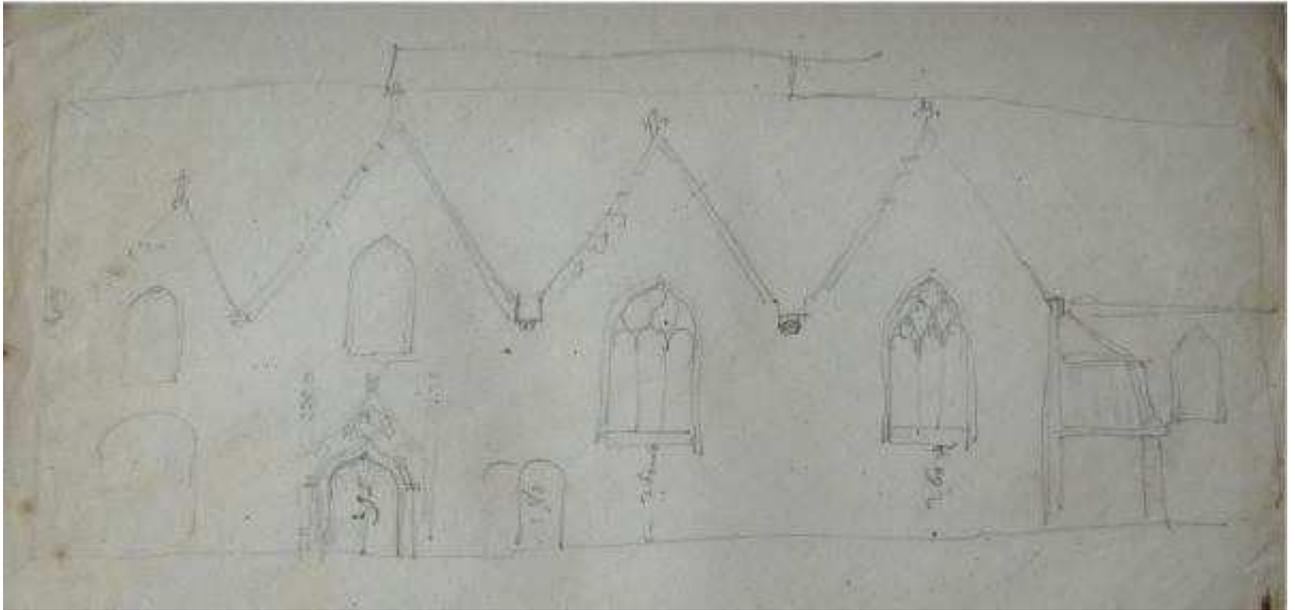
- Ambon = pupitre
 - Siège de présidence = réservé au prêtre qui dirige la prière
 - Tabernacle = il conserve les hosties, il est signalé par une petite lampe
 - Fonds baptismaux = toujours à gauche en entrant (cela correspond à la liturgie). Ils sont destinés à recevoir l'eau, symbole de vie, pour le baptême.
 - Bénitier = toujours à droite en entrant. Il contient l'eau bénite avec laquelle les chrétiens se signent en entrant.
 - Retable = décor architecturé au dessus des autels (sur le même modèle que les façades des églises des 17^e et 18^e siècles)
 - Chaire à prêcher = pour la prédication
 - Stalles = ensemble de sièges dans le chœur
 - Chemin de croix = 14 scènes sur la mort de Jésus
 - Sacristie = annexe sacrée où sont conservés les objets et les vêtements liturgiques. Le prêtre y salue le crucifix avant et après chaque cérémonie.
-
- Cathédrale = elle contient la cathèdre: le siège de l'évêque d'un diocèse. C'est la première église du diocèse. Le regroupement des diocèses à la Révolution fait qu'il peut y avoir plusieurs cathédrales pour un département. Ex en Ille et Vilaine : Rennes, St Malo et Dol qui sont le siège d'anciens évêchés.
-
- Eglise paroissiale = église des chrétiens qui habitent autour, subdivision du diocèse.
-
- Abbatale = église d'une abbaye. Le chœur y est particulièrement développé pour recevoir les moines plusieurs fois par jour pour les prières.
-
- Collégiale = église dont le service est assuré par des chanoines qui vivent en communauté, en collège
-
- Basilique = c'est un titre honorifique donné par le Pape surtout pour les lieux de pèlerinage ou le culte marial (appellation ancienne venue du monde romain, on parle de plan basilical).
-
- Chapelle = édifice secondaire, indépendante de l'église mais liée à une communauté religieuse (collège, prison, hôpital, château, hameau...)
-
- Oratoire = lieu dédié à la prière



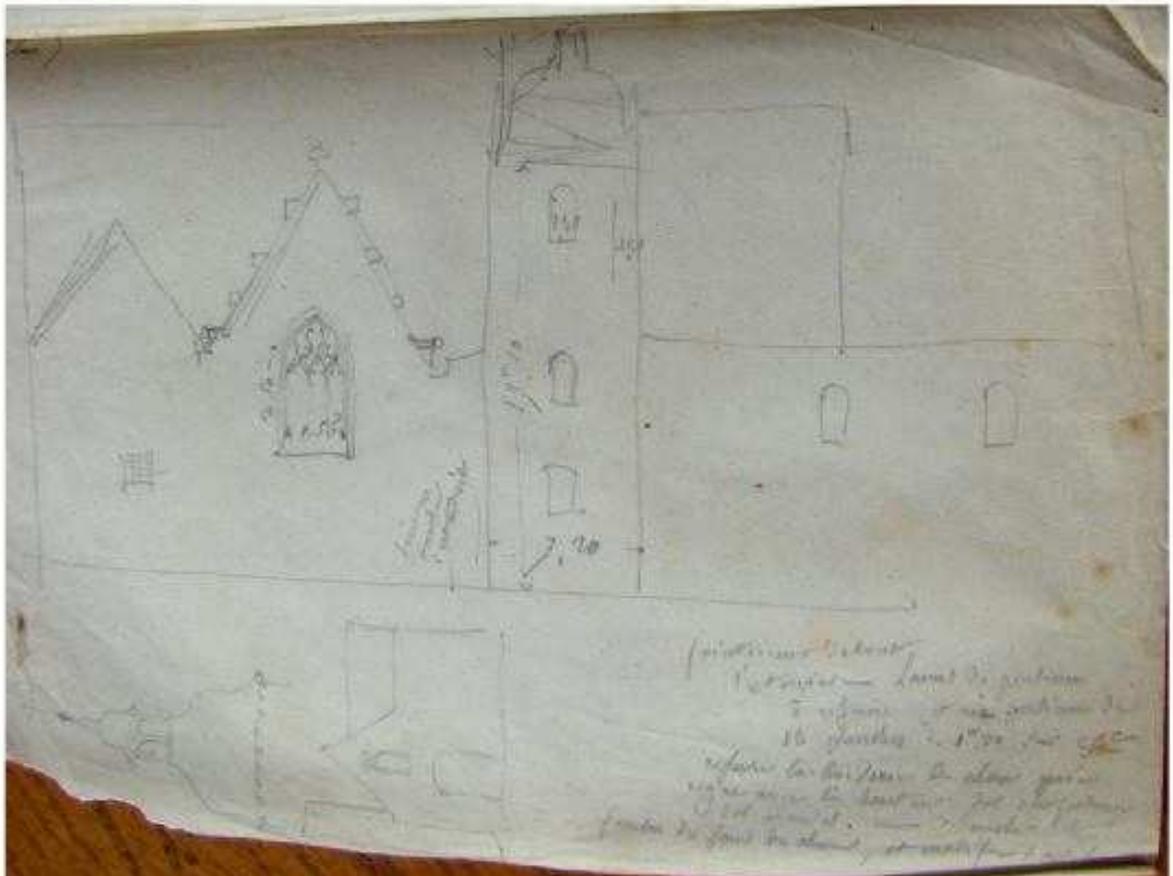
Plans des différentes phases de construction de l'église St Pierre de Plélan-le-Grand



Façade sud : relevé de Langlois avant démolition (1850)



Façade nord : relevé de Langlois avant démolition (1850)



Portail ouest : projet de Langlois (1850)



croquis de maître autel



Les 2 extrémités du maître autel
actuellement à l'église du Thélin

